



Les Pitches d'Addoc

4ÈME ÉDITION

Séance publique de pitches en ligne



JEUDI 14 JANVIER 2021

10H SUR ZOOM



Les Pitches d'Addoc #4



@ADPitches

Addoc

Depuis bientôt 30 ans, l'association Addoc soutient les cinéastes documentaristes et valorise leurs pratiques lors d'ateliers de partage d'expériences, de diffusions et de rencontres publiques et débats. Addoc représente aussi les auteur·rices dans les sphères politiques et porte leurs voix là où sont prises les décisions qui les concernent.

Les riches échanges ont toujours pour fondement la pratique et s'organisent sous forme d'ateliers menés par et pour ses adhérent·e·s. Addoc propose également des temps de réflexion sur le cinéma documentaire au cours d'événements publics, de débats, de projections mais aussi à travers ses publications.

Par son action, Addoc cherche à regrouper les créateurs, souvent isolés, et à défendre ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel que l'on retrouve dans la création documentaire.

Les grandes dates d'Addoc :

2012 : « Debout les Docs ! 20 ans d'Addoc ! » trois jours de projections et débats

2015 : Fondation et participation au groupe d'associations d'auteur·rices réalisateur·rices «La Boucle documentaire»

2016 : Publication du Guide pratique sur la rémunération des réalisateurs qui accompagnent leurs films

2017 : Première édition des Pitches d'Addoc à la Mairie du Xème

2017 : Début du cycle de programmation «Les Samedis d'Addoc» au Luminor

2020 : Publication de l'étude sur la rémunération des documentaristes

Les Pitches d'Addoc, créés en 2017, sont le prolongement naturel de ce besoin d'œuvrer à plusieurs, en s'appuyant sur une dynamique collective pour préparer son projet à la rencontre avec les acteurs indispensables à la concrétisation d'un film que sont les producteurs, les distributeurs et les diffuseurs.

Les Pitches d'Addoc

4ème édition

L'édito

Cette année les Pitches d'Addoc se sont adaptés à cette situation si particulière que nous traversons, et l'équipe d'Addoc vous propose des pitches en ligne !

Résultat d'un long travail de maturation, entre écriture et réflexion, nous vous invitons à découvrir les Pitches en ligne des six auteur·rices lauréat·e·s accompagné·e·s pendant trois mois par Addoc et des intervenant·es producteur·rices. Explorez lors de notre rencontre en ligne le fruit de ce travail au long cours et l'univers singuliers de chaque auteur·rices : Lucile, Louis, Sarah, Serena, Thibault et Lucie.

Nous ne pourrons malheureusement pas nous retrouver dans notre lieu partenaire *Le Centre Paris Anim' Louis Lumière*. Nous vous donnons rendez-vous en visio conférence **le jeudi 14 janvier 2021 de 10 heures à 12 heures 30**. L'après-midi sera consacré à des rendez-vous individuels entre les professionnel·les et les auteur·rices. À partir de 14h, vous pourrez également retrouver sur le site d'Addoc l'enregistrement vidéo d'une séance de pitches de plusieurs responsables de programmes de chaînes de télévision, présentant leurs lignes éditoriales.

Belle rencontres à tous·tes !

L'équipe d'Addoc

Les auteurs·trices et leurs projets

Lucile Alemany · LA SOCIALE DE L'ALIMENTATION	page 4
Louis Hanquet · PASTEURS	page 6
Sarah Maisonneuve · KOTI	page 8
Serena Porcher-Carli · STONE	page 10
Thibault Verneret · LA DÉRIVE	page 12
Lucie Viver · SAHAB, LE PRINCE DES POUBELLES	page 14

Programme

10h · 12h30 / Séance de Pitches en ligne des lauréats

Cette année, la rencontre publique a lieu en ligne. Pendant une matinée, les auteur·rices présentent leurs Pitches et des extraits de leurs repérages. Ils participent ensuite aux échanges en direct avec le public.

Une inscription est requise pour participer à la rencontre en ligne. Suite à cette inscription, nous vous enverrons un lien Zoom, et vous pourrez être admis·es au sein de la rencontre à partir de 10h sur Zoom. La séance débutera à 10h15

14 h · 18 h / Les rendez-vous individuels

Les producteurs·trices intéressé·es pourront réserver leurs rendez-vous individuels avec les auteurs·rices en s'inscrivant préalablement ou pendant la séance de pitches de la matinée. Ces rendez-vous individuels auront lieu dans l'après-midi de 14h à 18h via le logiciel Zoom.

14h / Les Pitches des diffuseurs télévisuels - accessible sur le site d'Addoc

Cette année, ADDOC a choisi de dédier l'après-midi de rencontre à la diffusion télévisuelle du documentaire de création, en demandant à 4 responsables de programmes de chaînes de télévision de venir présenter leur travail à un public d'étudiant·es et de réalisateur·rices de documentaires. Nous remercions, pour leur intervention :

- Karen Michael, Directrice adjointe de l'Unité Société et Culture d'Arte
- Isabella Pisani, Responsable de l'Unité Documentaires de LCP,
- Rasha Salti, Responsable de la Lucarne à Arte
- Vanina Susini, Responsable de Programmes à France 3 Corse ViaStella

Cette présentation a été enregistrée en amont en présence des adhérents d'Addoc et des étudiants des Masters Réalisation Documentaire de l'INA et de l'université Paris 7. Elle a été modérée par Marion Lary, réalisatrice et membre du bureau d'Addoc, avec l'aide de Lila Fourchard et Phane Montet, de l'équipe d'Addoc.

Lucile Alemany

lucile2412@gmail.com

LA SOCIALE DE L'ALIMENTATION

Formée à la sociologie, Lucile s'intéresse depuis plusieurs années aux différentes manières de raconter les transformations sociales. En 2015, elle co-réalise un premier documentaire en Équateur à la rencontre de ceux qui résistent aux multinationales pétrolières. *Voix d'Amazonie* est sélectionné dans plus de 30 festivals (FIFEQ, FIFDH, Prix Survival International 2016). En parallèle, elle travaille dans le milieu associatif, avec des habitants des quartiers populaires, puis sur des questions liées à l'agriculture. *La Sociale de l'alimentation* s'inscrit à la croisée de ces préoccupations.



Synopsis

Alors que huit millions de personnes n'ont d'autre choix que de se nourrir à l'aide alimentaire, un collectif intrépide mêlant chercheurs, paysans et militants, s'efforce de faire valoir un droit à l'alimentation, sur le modèle de la sécurité sociale. À la découverte des rouages du système de l'alimentation, nous suivons Jean-Claude, paysan breton et membre du collectif sillonnant la France, dans son épopée pour convaincre ceux qu'il croise. Des quartiers populaires jusqu'à l'Assemblée nationale, l'idée d'une sécurité sociale de l'alimentation fait son chemin.

Note d'intention

En novembre 2019, à l'occasion d'une réunion fondatrice explorant la piste d'une sécurité sociale de l'alimentation, je découvre un collectif naissant, foisonnant de propositions et déterminé à renouveler les imaginaires, avec cette idée un peu folle de pouvoir transformer l'industrie agroalimentaire.

Car malgré un état d'abondance générale et une France en surproduction agricole, quelque chose dysfonctionne : les bénéficiaires de l'aide alimentaire sont contraints de consommer les rebuts de l'agro-industrie, pendant que les agriculteurs, à l'autre bout, peinent à vivre de leur métier.

Le collectif que je filme n'a pu se résoudre à ce paradoxe glaçant. Sortir de l'impasse des politiques de charité et instaurer le droit à l'alimentation sont devenus ses priorités, pour assurer à chacun un pouvoir de décision sur son alimentation.

Il a alors imaginé une carte vitale alimentaire, dotée d'un budget mensuel utilisable dans des magasins conventionnés, dont les produits seraient définis collectivement. Financé par une cotisation sociale, ce système permettrait de garantir une alimentation choisie accessible à toutes et tous, en assurant des prix rémunérateurs aux paysans.

D'un bout à l'autre de la France, le film suivra le périple de Jean-Claude et son équipe. Au fil des rencontres, ils nous porteront vers des horizons plus lumineux, avec en ligne de mire l'instauration de cette sécurité sociale de l'alimentation.



Louis Hanquet

hanquet.louis@gmail.com

PASTEURS

Louis s'est formé au cinéma documentaire à Buenos Aires (UNSAM, 2015) et à Paris (master DEMC, 2016). Il assiste Sébastien Lifshitz sur les tournages de ses deux derniers films *Adolescentes* et *Petite fille*. Il travaille aussi comme repéreur de décors pour des fictions (*Un médecin de nuit* d'Elie Wajeman) et cadreur pour des documentaires primés en festival (*La forêt de l'espace* de Victor Missud, *La lumière Bleue* de Laure Bioulès...). *Pasteurs* est son premier film, il y poursuit une réflexion amorcée avec son court métrage de fin d'études sur la transmission familiale dans le monde paysan.



Synopsis

Félix est un jeune berger, mélancolique et taciturne. Son père, Francis, dirige leur élevage selon des valeurs paysannes dont il tire sa fierté. Dévoué à son travail, Félix tente de trouver sa place pour exister auprès de lui. Il héritera bientôt du troupeau et voudrait optimiser l'exploitation quitte à aller à l'encontre de quelques-unes des pratiques familiales. La réapparition du loup trouble cette période de transmission et fait planer une ombre sur l'avenir. Sa présence invisible hante désormais le paysage et l'esprit des éleveurs. En affrontant ce nouvel ennemi, Félix s'affirme auprès de son père. Le fauve pourrait enfin lui permettre de faire entendre sa voix.

Note d'intention

En octobre 2019, à la terrasse d'un café varois, j'entends un éleveur parler du loup. Il l'a vu durant la nuit et s'inquiète de son retour. C'était pour moi un animal appartenant au bestiaire fantastique des contes, ou du moins à un passé lointain. J'apprends que ses ravages transforment les vies de certains bergers en cauchemars. Revenant de temps oubliés, le loup et les histoires qui l'entourent me fascinent.

Mes recherches finissent par me mener jusqu'à la bergerie de Francis et Félix qui sont en première ligne face au retour du loup. Je suis tout de suite saisi par la grande force et l'émotivité de Félix qui le rendent tour à tour combatif et fragile face aux épreuves qu'il traverse. Je comprends aussi que sa relation à son père n'est pas simple. Francis est un homme de principes, charismatique, qui laisse peu de place à Félix pour s'affirmer.

Dès notre première rencontre, j'ai demandé à pouvoir filmer et la caméra fait désormais partie intégrante de notre relation. Si au début je ne filmais qu'à la bergerie, Félix et son père m'ont petit à petit ouvert les portes de leurs maisons et de leur intimité.

Au fil de l'écriture *Pasteurs* est devenu un film immersif sur le cheminement d'un jeune homme sensible et passionné qui cherche à s'accomplir à travers son travail. En conférant au problème du loup une dimension métaphorique qui donne au récit des allures de mythe fondateur, je souhaite raconter, à travers leur quotidien, la quête d'émancipation de Félix.



Sarah Maisonneuve

sarahmaisonneuve@yahoo.fr

KOTI

D'origine franco-finlandaise, Sarah a grandi entre deux pays et deux cultures, un métissage qu'elle explore dans sa pratique artistique. Après des études en spectacle vivant, elle entame des recherches sur les nouvelles formes de théâtre documentaire et politique. En 2019, elle se tourne vers la réalisation documentaire lors d'un stage aux Ateliers Varan où elle réalise *Jiri* sélectionné en compétition « Nouveaux Talents » au festival Corsica.Doc. Désormais à Strasbourg, Sarah collabore régulièrement avec la rédaction culture d'ARTE et développe par ailleurs ses projets documentaires.



Synopsis

La Carélie, région annexée par la Russie à l'issue de la Seconde Guerre mondiale est devenue une terre de pèlerinage pour les exilés finlandais. Nombre d'entre eux y retournent, à la recherche de leurs racines, comme Ebba, finlandaise de 80 ans, contrainte à l'exode. De son côté, Vera, jeune interprète russe, apprend le finnois dans l'idée d'y développer une activité économique liée au tourisme. Ebba et Vera incarnent chacune avec leur ancrage, une lecture particulière du territoire, l'une tournée vers son passé, l'autre vers son avenir. Entre défiance, curiosité et mimétisme, Finlandais et Russes se rencontrent le temps de rituels syncrétiques célébrant les morts.

Note d'intention

A l'origine de ce projet, il y a ma grand-mère finlandaise, Anna. En 2002, elle subit un AVC qui aura notamment pour conséquences de lui faire perdre tous repères temporels. Alors qu'elle mêle les époques de façon anachronique, une des rares choses qui demeure limpide à son esprit est sa conscience de l'espace et la sensation de ne pas être au bon endroit. Elle se met à réclamer un lieu de naissance quitté lorsqu'elle avait vingt ans.

Je découvre alors l'importance de la Carélie à ses yeux et à ceux de tout un peuple.

Dix ans après sa disparition et en route vers sa terre d'origine, je rencontre Ebba et Vera. Elles ont pour point commun d'être nées en Carélie, mais sous deux nationalités différentes et à un demi-siècle d'écart.

Entre cinéma direct et récit subjectif, le film suit les cheminements d'Ebba à la recherche des traces du passé et de Vera tentant de se projeter dans un avenir instable et incertain.

Le film emprunte sa temporalité anachronique à l'esprit d'Anna, nous faisant voyager entre passé, présent et postérité. Ebba et Vera deviennent chacune à leur manière des reflets de ma grand-mère me permettant de questionner le sentiment d'appartenance et d'ancrage : où se sent-on chez soi et qu'est-ce qui détermine ce sentiment ?

A travers ce film, je souhaite explorer la relation entre le visible et le non visible : évoquer la disparition d'une communauté, forcée de fuir, face à une autre parachutée sur le territoire qui tente d'y survivre et de tisser un lien avec lui.



Serena Porcher-Carli

serenapcarli@gmail.com

STONE

Après des études en géographie et en anthropologie visuelle, Serena intègre l'ENS Louis-Lumière (photographie, promo 2017). Son premier film *Enzo* (2018) a été primé et sélectionné dans une soixantaine de festivals (Oberhausen, Lussas, FIPADOC, Côté Court Pantin, Off-court Trouville, Chéries-Chéris, FIFDH Paris...).

En 2020, elle est lauréate de la bourse *Brouillon d'un Rêve Écritures Émergentes* pour sa série documentaire d'animation *Hors Cadre*.

À travers ses films, elle poursuit sa recherche pour déconstruire avec sensibilité le concept de normativité.



Synopsis

Un mal me ronge. Livrée à une maladie méconnue, qui touche pourtant une femme sur sept, je cherche des réponses en puisant dans mon vécu intime. Je dessine les contours de la douleur à l'aide d'un matériau hybride et de récits d'autres femmes atteintes comme moi d'endométriose. Avec humour, impudeur et colère, nos voix s'élèvent pour dénoncer une société normative qui néglige et maltraite le corps et la parole des femmes.

Note d'intention

Moi, Serena, âge légal = 31 ; âge ressenti = 74 ; années d'errance médicale = 15

Tristement, ce n'est pas la médecine conventionnelle, mais Facebook, et plus précisément une communauté de femmes également atteintes d'endométriose qui me sortent du désespoir en mai 2019. En un mois, un changement d'alimentation amoindrit sensiblement mes symptômes, bien plus efficacement que les fortes doses d'antalgiques jusqu'alors prescrites, qui me faisaient au mieux passer pour une meuf stone, au pire arriver au taf à midi, ou même avoir des hallucinations. Je suis cependant loin d'avoir gagné la partie car les souffrances s'étendent au-delà de mes règles et ne sont pas uniquement physiques. Je comprends peu à peu avec colère ce que c'est d'être une femme malade dans notre société.

Ma voix, en off, s'exprime sur un ton libre, comique et amer dans un journal visuel personnel, décalé et irrévérencieux. Des séquences en animation incarnent le poétique et l'universel de la souffrance et font la jonction avec les témoignages d'autres femmes qui partagent avec moi ce calvaire, tout en le vivant à leur manière.

À travers cette plongée dans mon intimité, je questionne les dysfonctionnements d'une société. Face à la douleur des femmes rendue muette par la norme imposée et le patriarcat, leurs voix se libèrent, fortes, frontales et audacieuses, déconstruisant ce système qui a provoqué leurs maux.



Thibault Verneret

thibault.verneret@gmail.com

LA DÉRIVE

Formé à l'anthropologie visuelle à l'université Paris-Nanterre, Thibault intègre L'École documentaire de Lussas en 2017. Depuis trois ans, il anime des ateliers de réalisation et d'éducation à l'image dans diverses structures (Institut Giacometti, ACEF Dijon).

En 2019, il coréalise un premier court-métrage, *Car les hommes passent*, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (Ji.hlava IDFF, Clermont ISFF, Filmer le travail, Corsica.Doc...). À la lisière de l'essai, sa démarche accorde une place privilégiée à l'archive et à la voix. *La Dérive* est son premier long-métrage documentaire.



Synopsis

1999. Mon grand-frère Guillaume quitte la métropole pour tenter sa chance en Guyane, comme musicien de zouk. Là-bas, il s'égaré, attiré par les bas-fonds de Cayenne, et bascule dans le trafic de drogue. Finalement arrêté, il passera cinq ans en prison. Vingt-ans plus tard, j'essaie de comprendre sa dérive. À partir du récit qu'il a écrit pendant son incarcération, je recompose sa trajectoire romanesque, à la fois lumineuse et maudite.

Note d'intention

Peu de temps après sa sortie de prison en 2007, Guillaume me confie un manuscrit. Ce récit d'une cinquantaine de pages qu'il a soigneusement rédigé dans sa cellule, retrace les méandres de son parcours, depuis son départ en Guyane jusqu'à son arrestation. Son histoire, sidérante, est digne d'un film de gangsters.

Aujourd'hui, la fascination a laissé place au désir d'embrasser son aventure, y compris dans ce qu'elle a d'absurde, de désespéré. J'aimerais raviver l'expérience d'un jeune homme qui s'est brûlé les ailes, prêt à tout pour échapper à une existence ordinaire, au détriment de sa vie.

En m'appuyant sur son récit à la première personne, je privilégie sa propre vision des faits. Je choisis d'incarner son texte en off, comme si j'étais lui, et de restituer les fulgurances de son itinéraire, jusqu'au jour fatal où il franchit les portes du Centre pénitencier de Remire-Montjoly.

Les films Super 8 et les photographies conservés dans ma famille esquissent le devenir d'un enfant, d'un adolescent, d'un jeune adulte. Je fais dialoguer ce flux d'archives avec les images d'un voyage existentiel : celui qui me mène jusqu'en Guyane et au Suriname, de l'autre côté du fleuve Maroni, sur les traces de mon frère.

Au gré de ce cheminement, le film tente de retrouver celui qu'il était, de comprendre celui qu'il est devenu.



Lucie Viver

lucieviver@gmail.com

SAHAB, LE PRINCE DES POUBELLES

Diplômée en histoire et philosophie, Lucie devient assistante de réalisation (Otar Iosseliani, Mati Diop, Rabah Ameur-Zaimèche...). Après l'Atelier Scénario de La Fémis (2013), elle développe plusieurs projets documentaires et fictions. Son premier film « *Sankara n'est pas mort* » emporte le spectateur dans un road-movie politique et poétique au Burkina Faso (sortie nationale en 2020 ; nombreux festivals : Cinéma du Réel, DOKLeipzig, Camden USA, AFRIFF Nigéria, Göteborg IFF, DOKer Russie...). Aujourd'hui, elle continue d'explorer la société burkinabè et ses évolutions face à la mondialisation.



Synopsis

Sculpteur bien connu à Ouagadougou et surnommé «le Prince des poubelles», Sahab arpente chaque jour les dépotoirs de la ville, récupère ce qui lui plaît et le transforme en œuvres d'art. Illettré et fier de l'être, cet artiste burkinabè au parcours atypique cherche à déplacer notre regard sur les choses – et sur le monde. Depuis peu, ses sculptures sont reconnues sur le marché de l'art européen. Sahab pourra-t-il saisir sa chance sans renier ni ses origines modestes, ni ses valeurs panafricanistes ? Je choisis ce moment charnière pour tenter de mieux comprendre ce créateur aussi paradoxal que turbulent et pour dévoiler à travers lui les espoirs d'une société burkinabè en pleine transformation.

Note d'intention

La première fois que je rencontre Sahab, je suis immédiatement fascinée par son énergie communicative, son bagout improbable et sa créativité débordante. Fascinée mais perplexe. Qui est vraiment cet artiste autodidacte, adepte du recyclage et anticolonialiste mégalomane ? Un imposteur ou un génie ?

Chaque fois que je retourne au Burkina Faso, je cherche à le revoir et découvre une nouvelle facette de ce personnage toujours plus déroutant.

Alors que la population burkinabè est confrontée à d'importants défis politiques, économiques et sécuritaires, Sahab fait son entrée sur le marché de l'art international. Sa notoriété s'envole, le prix de ses œuvres aussi.

Je décide alors de capter cette période de basculement, où tout reste encore fragile – et donc possible – pour le pays comme pour l'artiste.

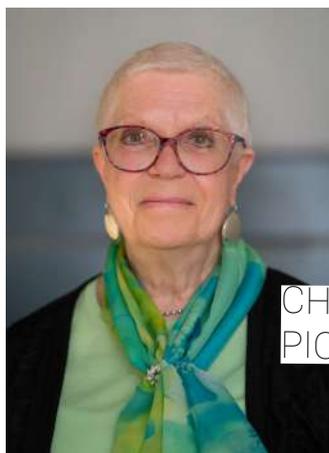
Ma caméra plonge dans le tourbillon de la vie de Sahab et traverse avec lui toutes les strates de la société burkinabè, des glaneurs du dépotoir aux villas climatisées de Ouaga 2000 en passant par son modeste village d'origine et sa riche clientèle étrangère.

D'une rencontre à l'autre, le film révèle peu à peu la personnalité de Sahab, sa profondeur comme ses contradictions, et tente de saisir l'imaginaire hétéroclite de ce créateur ambigu mais rempli d'espoir pour son pays.

J'aimerais faire un film généreux et sans concession, composite et effervescent – à l'image des œuvres et de la vie de Sahab, artiste indomptable dont les rêves secrets reflètent le désir d'émancipation de toute une société.



Équipe des Pitches



CHANTAL
PIQUET

Responsable de l'atelier des
Pitches d'Addoc et intervenante



THOMAS
MICOULET

Intervenant
producteur



SÉBASTIEN
TÉOT

Intervenant
producteur

Équipe d'Addoc



LILA
FOURCHARD

Déléguée Générale
de l'association



CAMILLE
CHARTIER

Assistante de projet
sur les Pitches d'Addoc



PHANE
MONTET

Volontaire en
Service Civique



JEANNE
GANTNER

Volontaire en
Service Civique

Remerciements

Les intervenant-es

Chantal Piquet, Thomas Micoulet (Haut les Mains) et Sébastien Téot (CelluloProd)

Pour leur amicale intervention

Carine Chichkowsky (Survivance), Valérie Montmartin (Little Big Story)

Les lecteur-trices de présélection

Virginie Adoutte (Drôle de trame), Philippe Ayme, Marie-Claude Benard, Catherine Briault, Fanny Chrétien (La boîte à songes), Marie De Busscher, Laetitia Denis (Bardini), Mariama Diomande, Samia Djedaï, Edmée Doroszalai (Ad libitum), Lola Druilhe (Knock), Francis Forge (Société des Apaches), Jean-Baptiste Fribourg (Société des Apaches), Emmanuelle Gachet, Sophie Germain (Kaleo films), Myrto Grecos (Découpages), Alan Guichaoua, Danielle Jeaggi, Lou Jomaron, Nadège Labé (Wendigo), Nicolas Leclerc, Manolis Makridakis (Yes, we Doc!), Martine Markovits, Lionel Monier, Anne Moutot (Calisto), David Nivesse (To be continued), Betty Nocella (Docs en Stock), Annie Ohayon Dekel (24 images), Colette Quesson (A perte de Vue Films), Catherine Rechar, Anna Roussillon, Christine Seghezzi, Marion Stalens, Nadejda Tilhou (Cent Soleils), Elizabeth Wotling

Les membres de la Commission plénière

présidée par Anna Glogowski, Estelle Mauriac (Cinétévé), Gilles Perez (13 Productions), Lois Rocque (Les alchimistes), Emmanuelle Jacq (Mille et une Films), Valérie Montmartin (Little Big Story), Vincent Sacripanti (Kuiv), Marion Lary, Catherine Tissier

Les invité-es:

Isabella Pisani (LCP), Vanina Susini (France 3 Corse), Karen Michael (Arte), Rasha Salti (Arte)

Les équipes pédagogiques des Masters :

Ghislaine Loobuyck, Didier Zyserman, Edouard Nills-Affif et Caroline Zéau

Et pour leur soutien et précieux conseils

Anna Glogowski, Lise Roure, Fanny Viratelle, Sylvie Campourcy, Nacima Bellili, Marc Simon, Constantin Schlachter, Jeremy Verrier, Pablo Rosenblatt, Mariama Diomande et les lauréats 2019 :

Natacha Androusov, Hélène Crouzillat, Simon Desjobert, Camille Entratice, Pauline Tiprez, Marion Wegrowe

Nous remercions le Centre Paris Anim' Louis Lumière, Un Lieu Pour Respirer et La Marbrerie pour leur accueil

Cette action est financée par la Région Île-de-France et la Mairie de Paris. Addoc reçoit également le soutien du CNC, de la SCAM et de l'Agence du Service Civique

